

Esaïe 53/ 1-5

Marc 10/ 32-45

Apocalypse 3/ 14-22

Cette semaine, un événement est peut-être passé inaperçu pour vous, la séparation des églises orthodoxes de Russie et de Constantinople. La cause de cette séparation vient du statut de l'église d'Ukraine qui est traditionnellement sous le patriarcat de Moscou. Certains parlent d'un schisme aussi important que de celui de 1054 avec la séparation des églises d'Orient et d'Occident ou celui de 1517 avec le début de la Réforme qui entrainera la séparation des églises protestantes.

Dans ces exemples, il y a toujours eu un mélange de politique et de religieux. Mais le déclenchement était quand même la recherche de la vérité théologique et de la fidélité au Christ. En 1054 après des siècles de discussion, on a abouti à une impasse sur certaines questions théologiques, par exemple la question des images et des icônes, ou celle du *filioque*, c'est à dire de qui vient le saint esprit, du Père seul, ou du Père et du Fils ? Mais il y avait aussi la question plus politique de n'avoir qu'un pape : celui de Rome ou le patriarche de Constantinople ?

Le rapport de force n'est pas nouveau, même au cœur de l'Eglise. En cela, les humains n'ont pas changé. Ce qui se passe aujourd'hui est très lié au contexte politique.

Les jeux de pouvoir de ces dernières années entre la Russie et l'Ukraine ont été difficiles, la guerre du Donbass a fait de nombreuses victimes. Et la situation s'est répercutée sur l'Eglise ukrainienne, et par ricochet sur les responsables hiérarchiques des Eglises.

*Vous le savez, les soi-disant chefs des nations les dominant et les grands exercent de haut leur pouvoir sur elles. Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand, qu'il soit votre serviteur.*

Souvent on cherche dans la Bible un guide pour nous aider à vivre. Et ce qu'on trouve c'est une image de soi-même, pas toujours très agréable à regarder.

Dans cette histoire, je me situe assez spontanément à la place des 10 autres disciples qui s'indignent autour de Jacques et Jean. Il faut dire que le sujet a déjà été abordé dans les chapitres précédents, et ils n'ont toujours rien compris.

Nous avons réfléchi à un dialogue similaire le 23 septembre : les disciples se disputent pour savoir qui est le plus grand. Et Jésus leur répond « *si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le serviteur de tous* ». Et il prend un enfant pour le mettre au milieu d'eux.

Je me dis qu'il a bien de la patience ! Dans d'autres passages, il arrive que Jésus s'impatiente contre ses disciples. Ici, il répond tranquillement, même s'ils n'ont toujours pas compris.

Comme dans le récit de l'homme riche de la semaine dernière, nous avons un déplacement de la question par Jésus.

D'une question sur l'au-delà il déplace la question en disant : c'est ici et maintenant que cela se passe. C'est maintenant qu'on doit être serviteur.

Notre histoire commence par la troisième annonce de la passion et la résurrection. Les 3 annonces sont réparties sur deux chapitres. Et à chaque fois suit un enseignement sur la façon de suivre Jésus. En particulier sur la radicalité de ce qui peut arriver aux disciples.

Il faut se souvenir que les textes du nouveau testament ont été écrits après coup. Si l'évangile de Marc a été écrit autour des années 70, cela fait environ 40 ans que Jésus est mort et ressuscité. C'est presque 2 générations.

Ce sont des générations qui ont vécu des persécutions, ou qui les vivent encore. Il y a donc cette période, aussi bien passionnante que bouleversée, des 40 ans du début de l'Eglise. Etre croyant dans l'église chrétienne naissante a de grosses conséquences, des conséquences existentielles. Parfois la rupture avec sa famille, et aussi le risque de se faire tuer. De nombreux chrétiens sont morts en martyrs.

Quand on lit les Actes des Apôtres on a une trace du sort de Jacques, le frère de Jean (le fils de Zébédée) : *« A cette époque là, le roi Hérode (Antipas) entreprit de mettre à mal certains membres de l'Eglise. Il supprima par le glaive Jacques, le frère de Jean. (Actes 12/1-2)*

Quand Marc écrit son évangile, tous ces événements sont passés, beaucoup de témoins sont déjà morts.

Une question peut alors se poser. Comment faire pour que le martyr de l'Eglise ne décourage pas les nouveaux chrétiens, et leur permette de rester dans l'espérance ? La promesse d'une place particulière est-elle un complément à la promesse de la résurrection ?

Quand on se demande si on est le plus grand, cela ne révèle-t-il pas la peur de disparaître complètement ?

L'évangile de Luc va même dans une direction opposée à celle de Marc. La discussion sur cette même question de « qui est le plus grand » a lieu après avoir pris le dernier repas. Après avoir parlé du service, Jésus finit par dire *« vous êtes ceux qui avez tenu dans mes épreuves, ...vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël ».*

Un réconfort pour ceux qui paient de leur vie leur engagement de foi. Comme le texte d'Apocalypse que nous avons entendu : *« le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon trône... »*

Nous sommes dans un contexte de souffrance, et cela permet de sentir que tout ne se joue pas dans cette vie sur terre. L'espérance que le Christ nous attend aussi dans l'au-delà est donnée à tous les chrétiens.

Pour beaucoup c'est important, encore aujourd'hui, partout dans le monde. Cette promesse permet à des personnes de garder leur dignité car ils se savent aimés de Dieu. Ils se savent rejoints par la souffrance du Christ.

Je pense aux personnes dont l'ACAT s'occupe. Des personnes qu'on imagine au fond de leur prison. Mais je pense aussi à ceux qui habitent notre pays et qui ne voient plus d'issue à leur vie compliquée. Ceux qui gardent confiance en Jésus-Christ peuvent déplacer leur perspective au delà des problèmes et des difficultés.

*Si quelqu'un veut être grand, qu'il soit votre serviteur. Et qui voudra parmi vous être premier sera l'esclave de tous. Car le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup.*

Que signifie *servir* aujourd'hui ? C'est une notion qui a bien changé. Dans les mots grecs utilisés on trouve l'origine de notre mot diaconat « *diakonos* ». Et puis nous avons un mot qui peut aussi dire esclave « *doulos* ». Pour nous, cela ne correspond plus à une organisation sociale.

Comment être fidèle à la parole du Christ ?

L'expression « rendre service » est encore bien utilisée heureusement, et se rendre service est naturel pour beaucoup au sein de la famille, des amis. Beaucoup sont au service dans des associations. Il y a des millions de français engagés bénévolement. La France comptait aussi en 2017 193.800 sapeurs-pompiers volontaires. Beaucoup d'entre vous sont au service dans l'église d'une manière ou d'une autre.

Comment Jésus a-t-il été serviteur ?

Souvenons-nous de l'enfant. La première chose que fait Jésus est d'accueillir. Puis d'écouter sans se mettre à la place de l'autre.

Quand les 2 disciples lui disent : « *nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander* », Jésus leur retourne la question : *que voulez-vous que je fasse pour vous ?* ». De même à l'aveugle Bartimée dont l'histoire arrive juste après, il demande « *que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Ca paraît pourtant évident, qu'un aveugle veuille retrouver la vue !

Jésus se rend disponible à l'autre, sans décider à sa place. Etre serviteur, c'est se rendre disponible, sans avoir peur. Mais dans le service, nous sommes aussi au bénéfice du double mouvement, de donner et de recevoir de l'autre, dans la richesse de la relation

Au service de qui ou de quoi nous mettons-nous ? N'y a-t-il pas des dérives possibles ? Le serviteur est dans une situation de fragilité car il donne sa confiance à l'autre. Cette confiance nécessaire peut être brisée.

Par exemple, dans les associations, les relations entre salariés et bénévoles sont compliquées. Dans d'autres cas, il peut y avoir un abus de gentillesse. Quelqu'un vous demande votre portable et... il part avec en courant.

Se mettre au service, cela peut ne pas plaire, cela peut éveiller des sentiments contraires chez d'autres, de la jalousie par exemple, ou la peur de perdre sa place. Jésus s'est mis au service des humains jusqu'à en mourir, par un rapport de force complètement disproportionné.

Nous suivons un homme qui a accepté d'aimer jusqu'au bout car il s'était remis à Dieu, pleinement.

Mais Jésus-Christ est ressuscité des morts, il change l'horizon de notre espérance. Il nous permet d'accepter que l'on ne voit pas tout, que l'on ne comprend pas tout. Mais que tout est tenu dans les mains de Dieu. Il nous encourage à tenir et à persévérer. Amen